



Anne-Laure H-Blanc

Traversée[s]

Du 7 février au 28 mars 2026

DOSSIER PEDAGOGIQUE



L'exposition

Anne-Laure H-Blanc est une artiste française basée près de Grenoble. Enracinée dans la nature, sa pratique explore une relation immersive et sensible avec le vivant : non pas « regarder » le paysage, mais entrer en lui, l'éprouver, le laisser agir. Son travail cherche à capter ce qui, dans un lieu, tremble à peine, les frémissements visibles et invisibles, l'infime, la trace, la respiration du monde, pour inventer d'autres façons d'interagir avec lui.

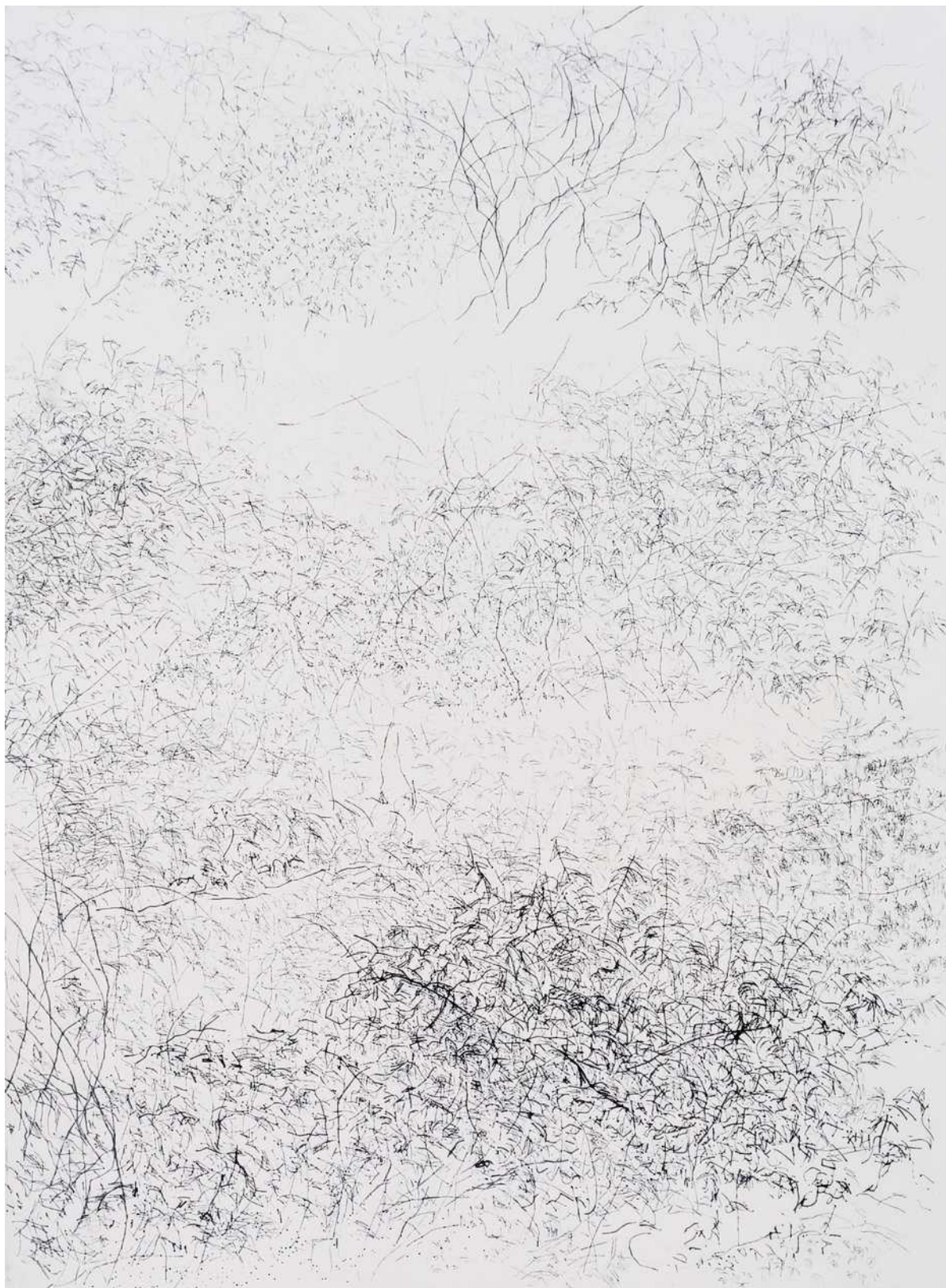
Au cœur de sa démarche, le dessin sensible s'impose comme un langage du corps. Il est geste, rythme, souffle, contact. Dans l'expérience in situ, le corps devient médium : il rejoue quelque chose du paysage et s'y accorde, comme une membrane attentive. Percevoir avec acuité, ici, ne relève pas d'un simple dispositif rétinien : c'est accueillir ce qui se trame autour de soi, mais aussi en soi. Arpenter, s'imprégner, s'immerger, collecter, se laisser surprendre, être là, sans attentes. Le paysage n'est plus une image devant laquelle on se place, mais une présence avec laquelle on co-existe.

Pour son exposition au VOG, Anne-Laure Blanc interroge notre lien au paysage au-delà du simple regard. Elle développe une pensée de l'« em-payement » : un déplacement de posture, qui nous fait passer d'une relation frontale à une relation charnelle, entière, où les sens et le corps deviennent les véritables outils du dialogue. Dans un temps où la crise de la sensibilité fragilise notre capacité à entrer en relation avec ce qui nous entoure, l'artiste propose un retour à l'écoute, à l'attention flottante, à l'expérience vécue, comme une traversée intérieure autant qu'un chemin dans le dehors.

Ses résidences et expériences en France et en Asie, en milieux naturels comme urbains, ont nourri une pratique fondée sur la marche, le dessin en mouvement, la collecte, l'utilisation de matériaux naturels, le frottage et l'estampage in situ, ainsi que des « prélèvements » visuels par la photographie. Ces tactiques déplacent les repères, ouvrent une disponibilité neuve, et rapprochent l'artiste de l'émotion précise, de la sensation comme révélateur. Les éléments naturels, par leur puissance d'agir, deviennent alors des partenaires à part entière : le travail se construit dans l'interaction et la co-création.

L'exposition réunit peintures, estampes, dessins, installations et récoltes, comme autant de fragments d'expériences sensibles. Chaque œuvre témoigne d'un dialogue intime avec le paysage, non comme représentation, mais comme restitution d'un état, d'une traversée. Ainsi, le parcours se déploie comme une

cartographie sensible des lieux traversés : une constellation de moments de monde, mis en résonance, pour inviter le visiteur à habiter le paysage... et à se laisser habiter par lui.



San, pointe sèche sur papier Shi Lu, 30 X 40 cm

Autour de l'exposition

> Vernissage

Samedi 7 février à 16h00.

> Atelier d'arts plastiques

Avec The Street Yethi « *Carnaval des Lanternes !* »

Venez préparer le carnaval en réalisant des lanternes multicolores, pour faire peur, pour faire joli, pour faire la fête, dire au revoir à l'hiver et invoquer les lumières du printemps.

Samedi 21 février de 15h à 17h et sur inscription auprès du VOG.

> Atelier d'arts plastiques

Avec Aïda Diop *Paysages à soi*

Chercher refuge dans nos paysages intérieurs, à travers la poésie et la ligne. Nous explorerons dans cet atelier les liens entre le mot et le pinceau. Vous pouvez amener la photographie d'un paysage qui vous tient à cœur. Écriture et encre de chine, matériel fourni sur place.

Samedi 28 février de 15h à 17h et sur inscription auprès du VOG.

> Rencontre avec Anne-Laure H-Blanc

Pour une visite de son exposition qui sera suivie d'un échange.

Samedi 7 mars à 16h.

> Conférence d'histoire de l'art

Animée par Fabrice Nesta « Du paysage à la nature »

Samedi 14 mars à 16h

> Atelier d'arts plastiques

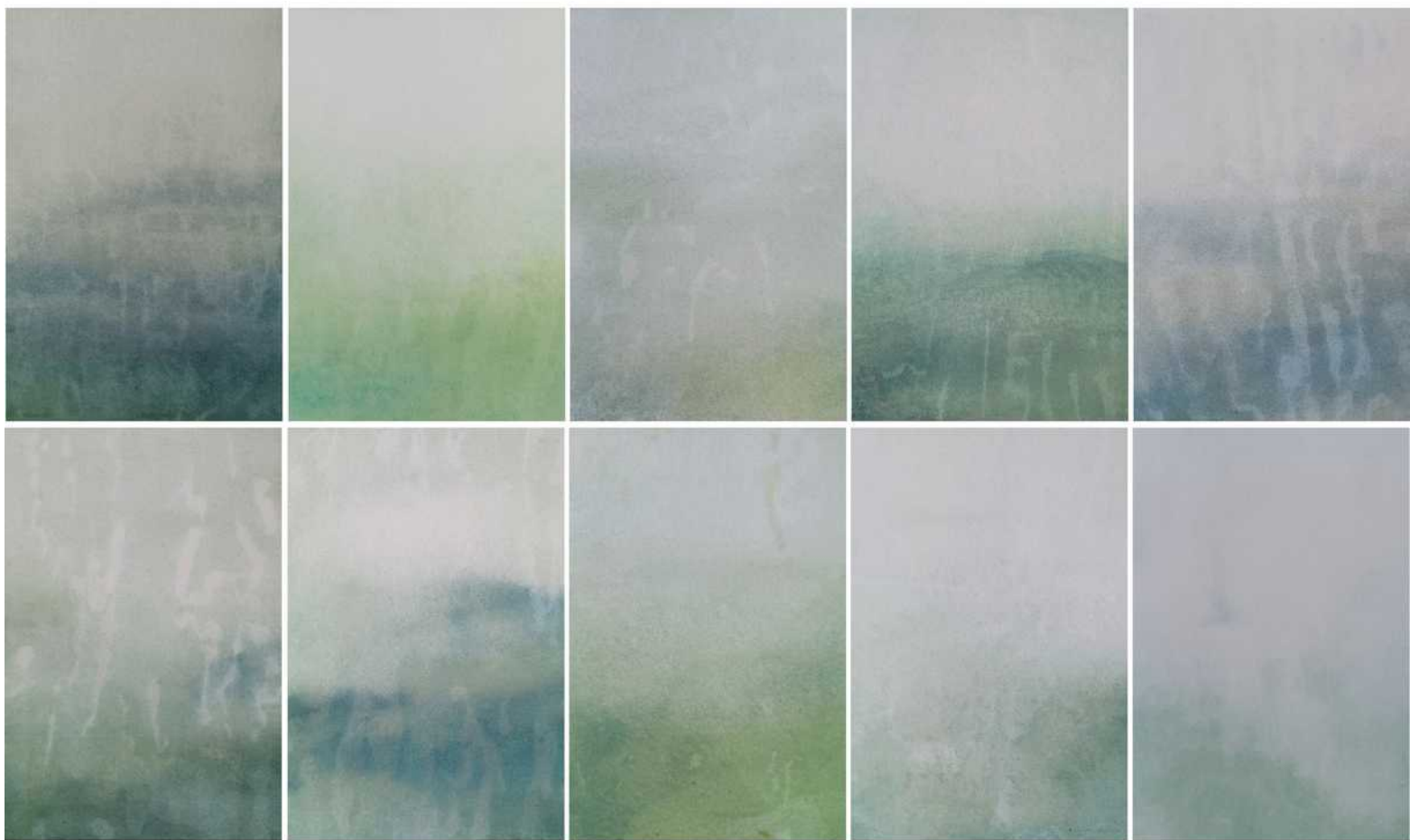
Avec Anne-Laure H-Blanc – L'artiste vous propose d'appréhender le dessin à la façon d'une porte ouverte pour se concentrer sur le geste et le ressenti, au-delà de l'observation. Au travers de différentes expérimentations, fondées sur le regard, l'énergie du souffle et une certaine qualité de présence, nous explorerons la gestuelle et le trait pour partir à la recherche de votre propre « écriture ».

Samedi 21 mars de 15h à 17h. sur inscription auprès du VOG.

> Visites commentées de l'exposition

par une médiatrice culturelle le samedi à 15h

Pour les groupes sur rendez-vous du mardi au samedi.



San, installation de 9 panneaux de 30 X 40 cm, acrylique sur papier intissé

CV – Anne-Laure H-Blanc

<https://alh-blanc.com/>

<https://www.instagram.com/alhblanc/>

Expositions personnelles – sélection

2025

- Yama no Kami E No Tamuke, exposition duo, NIAV, Nishiaizu, Japon

2024

- *Là où le ciel et la terre se touchent* /// Espace Larith, Chambéry
- *Formes de la nature*, Galerie Chappaz, Aix Les Bains

2023

- *Poésie Graphique*, exposition collective, Atelier Carcavel, Crest
- *Natura Naturans*, Galerie Hébert, Grenoble

2022

- *La première, la dernière, parfois...* exposition duo, L'atelier royal, Lyon en résonance avec la Biennale d'art Contemporain de Lyon

2021

- *La petite collection*, exposition collective, Espace Bertrand Grimont, Paris
- *La première, la dernière, parfois...* exposition duo, Galerie L'Antichambre, Chambéry
- *Feuilles d'herbe*, Atelier de Cheyne Editeur, Devesset
- *Laniakea*, exposition collective de dessins, La Ruche, Paris
- *Géographies de papier*, Espace Prémol, Grenoble

2020

- *Lignes d'ombre*, Galerie Hébert, Grenoble

Éditions

2023

- Visuels pour Paysages d'herbes folles, texte SANTOKA, PO & PSY
- Visuels pour A quel moment du village, texte Emmanuel Echivard, CHEYNE éditeur
- Visuels pour les 40 ans de CHEYNE éditeur (édition collector, carte de vœux et catalogue)

Prix / bourses

- En 2024, elle a bénéficié d'une aide à la création du Département de l'Isère et en 2025, d'une dotation de l'ADAGP pour la réalisation d'un portrait vidéo : *Par mesure*
- A créé en 2005 La Petite Fabrique, structure dédiée au Livre d'artiste et à la poésie



Anne-Laure H-BLANC
/artiste plasticienne

www.instagram.com/alhblanc/

www.alh-blanc.com

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Le Land Art définition :

Le **Land Art** est un courant artistique apparu à la fin des années 1960, principalement aux États-Unis, dans un contexte de remise en question profonde des institutions artistiques traditionnelles. À cette époque, de nombreux artistes ressentent la nécessité de sortir l'art des musées et des galeries pour le confronter directement au monde réel.

Le Land Art déplace la création vers les paysages naturels, déserts, lacs, montagnes, forêts, et transforme radicalement la notion d'œuvre d'art. Il ne s'agit plus de produire un objet autonome et transportable, mais de créer **in situ**, en lien indissociable avec un lieu précis. Le site devient une composante essentielle de l'œuvre : sa géologie, son relief, sa lumière, son climat et ses transformations participent pleinement au processus artistique.

L'artiste intervient sur l'espace en creusant, assemblant, déplaçant ou organisant des éléments du paysage, ou parfois en révélant une forme déjà présente. Les matériaux utilisés sont le plus souvent naturels, pierres, terre, sable, bois, feuilles, eau, glace, mais peuvent aussi être manufacturés, dès lors qu'ils dialoguent avec le lieu. Le geste artistique se situe à la croisée de la sculpture, de l'architecture, de la marche et de l'expérience du territoire.

Une caractéristique essentielle du Land Art est son **rapport au temps**. Les œuvres sont exposées aux forces naturelles : vent, pluie, érosion, croissance, disparition. Elles sont souvent pensées comme éphémères. Le changement n'est pas un accident mais une partie intégrante de l'œuvre : le temps agit comme un co-créateur.

Le Land Art interroge ainsi notre relation à la nature. Il ne cherche ni à la représenter ni à la dominer, mais à entrer en dialogue avec elle. L'œuvre ne s'impose pas au paysage : elle s'y inscrit, parfois jusqu'à s'y fondre, invitant le spectateur à une expérience sensible, attentive et renouvelée du monde naturel.

2. Robert Smithson : Spiral Jetty

Robert **Smithson** est un artiste américain né en 1938 et mort prématurément en 1973 dans un accident d'avion. Jusqu'au milieu des années 1960, il réalise des peintures et des dessins proches de l'expressionnisme abstrait. Progressivement, il

s'éloigne de la toile pour s'intéresser aux notions de paysage, de géologie, d'entropie et de temps.

Smithson développe une pensée artistique nouvelle : pour lui, toute chose est vouée à se transformer, à se désorganiser lentement. Il s'intéresse aux carrières abandonnées, aux sites industriels désertés, aux espaces en mutation. Le paysage devient un champ d'expérimentation où l'art et la nature avancent ensemble.

L'œuvre la plus emblématique de Robert Smithson est **Spiral Jetty**, réalisée en 1970. Elle se situe sur les rives du **Grand Lac Salé**, dans l'Utah (États-Unis). Cette sculpture monumentale prend la forme d'une spirale de près de **500 mètres de long** et environ **4 mètres de large**, construite à partir de roches volcaniques, de boue et de cristaux de sel prélevés directement sur le site.

La spirale s'avance dans l'eau, dessinant un mouvement à la fois simple et puissant, inspiré de formes naturelles et symboliques que l'on retrouve dans de nombreuses cultures. Mais l'œuvre ne s'arrête pas à sa construction. Avec le temps, le niveau du lac varie : parfois la spirale disparaît sous l'eau, parfois elle réapparaît. Le sel colore progressivement les pierres de teintes blanches et rosées.

Ici, le **temps devient co-auteur**. Smithson accepte que son œuvre change, qu'elle lui échappe. L'artiste a disparu, mais *Spiral Jetty* continue d'exister, de se transformer, de dialoguer avec son environnement. Le Land Art affirme ainsi une autre idée de l'art : une création ouverte, fragile, vivante, tournée vers l'avenir plutôt que vers la conservation.

Créer, pour Smithson, ce n'est pas produire un objet éternel ; c'est inscrire un geste dans le flux du monde.



3. Giuseppe Penone : écouter la nature

Giuseppe **Penone** est un artiste italien né en 1947, issu d'une famille d'agriculteurs. Son enfance, rythmée par les saisons, les travaux des champs, les odeurs de la terre et la croissance des plantes, marque profondément son regard. Très tôt, la nature n'est pas pour lui un décor, mais un milieu vivant, traversé par le temps.

Comme les artistes du **Land Art**, Penone sort l'art de l'atelier pour l'inscrire directement dans le monde naturel. Il intervient **in situ**, au cœur des paysages, et fait de la nature un partenaire de création. Penone adopte une approche intime et sensible, attentive aux transformations lentes du vivant.



Son travail interroge le lien entre l'homme et la nature, ainsi que la place du **corps** dans l'écosystème. En 1968, il réalise l'œuvre *Alpi Marittime. L'albero ricorderà il contatto* (Alpes maritimes. Il poursuivra sa croissance sauf en ce point). Il commence par photographier sa main posée sur le tronc d'un arbre, puis réalise un moulage en bronze de cette main qu'il fixe sur l'écorce. Le geste humain, d'abord éphémère, devient durable, tandis que l'arbre continue de croître autour de cette contrainte. L'œuvre met en évidence un rapport essentiel au **temps**, central dans le Land Art. L'artiste disparaît, mais le processus se poursuit. Penone

révèle ici l'impact de l'homme sur le vivant, mais aussi la capacité de la nature à absorber, transformer et intégrer cette intervention. Il donne à voir ce qui est habituellement invisible : la croissance, la lenteur, le cycle de la vie.



Dans une autre œuvre majeure, *Essere fiume* (Être fleuve), Penone place côte à côte deux pierres visuellement identiques. L'une provient d'un fleuve, façonnée naturellement par l'eau ; l'autre a été sculptée par l'artiste. Par ce geste, Penone se met à la place du fleuve : il agit comme une force naturelle qui polit, entame et modèle la matière.

Cette œuvre questionne la frontière entre action humaine et action naturelle. Elle montre que sculpter peut consister non pas à imposer une forme, mais à **imiter les processus du monde**.

Chez Penone, comme dans le Land Art, l'œuvre n'est ni décorative ni permanente. Elle est un **geste inscrit dans le temps**, une expérience du vivant, une manière d'habiter le monde avec attention.

4. Andy Goldsworthy : Faire avec la nature

Andy **Goldsworthy** est un artiste britannique né en 1956. Il est l'une des figures majeures du **Land Art contemporain**. Son travail se développe presque exclusivement en pleine nature, dans des forêts, des champs, des rivières ou sur le littoral. Il utilise des matériaux trouvés sur place, pierres, feuilles, branches, glace, neige, terre, sans les transformer artificiellement.

Comme dans le Land Art, l'œuvre est réalisée **in situ** et ne peut être déplacée. Goldsworthy compose avec ce que le lieu lui offre et avec les conditions du moment : lumière, météo, saison, température. Ses interventions sont souvent **éphémères**. Le vent, l'eau, la fonte de la glace ou le passage du temps les font disparaître rapidement.

Son travail repose sur une observation attentive des phénomènes naturels. L'artiste cherche à comprendre les forces qui agissent sur la matière, gravité, érosion, croissance, équilibre, et à travailler avec elles plutôt que contre elles. Les formes qu'il crée (cercles, spirales, lignes, empilements) prolongent les rythmes du paysage.

Pour Goldsworthy, l'expérience de création est aussi importante que l'œuvre elle-même. La photographie devient alors un moyen de garder la trace d'un moment, d'un équilibre fragile. L'œuvre n'est pas pensée pour durer, mais pour exister pleinement dans un instant précis.

À travers son travail, Andy Goldsworthy affirme une vision du Land Art fondée sur la **fragilité**, l'attention et le respect du vivant. L'art devient un geste discret, inscrit dans le temps du monde, qui invite à regarder la nature autrement.

Dans l'œuvre, *Rowan Leaves and Hole* (1987) Andy Goldsworthy utilise des **feuilles**



de sorbier rouges qu'il ramasse au sol. Les feuilles ne sont ni collées ni fixées artificiellement : elles tiennent uniquement par leur agencement et leur équilibre.

L'œuvre est réalisée **en pleine nature**, avec des matériaux trouvés sur place, puis laissée à son environnement. Le vent, l'humidité ou le passage d'un animal peuvent rapidement la modifier ou la faire disparaître. La photographie est alors le seul témoignage de cette création éphémère.

EN CLASSE

1/ Enrichir son vocabulaire artistique :

- **Installation** : L'installation est généralement un agencement d'objets et d'éléments indépendants les uns des autres, mais constituant un tout.
- **In situ** : *réalisé sur place*, directement dans le lieu pour lequel l'œuvre est conçue. Une œuvre *in situ* est pensée en lien étroit avec son environnement et ne peut être déplacée sans perdre son sens.
- **Sculpture** : forme d'art qui consiste à créer des volumes dans l'espace, en modelant, taillant, assemblant ou organisant des matériaux. Elle se distingue par sa relation au corps, à la matière et à l'espace réel.
- **Éphémère** : désigne ce qui existe pour une durée limitée et est voué à disparaître. Dans l'art, une œuvre éphémère est pensée pour se transformer ou s'effacer avec le temps.
- **Sensible** : qualifie ce qui fait appel aux sensations, aux perceptions et aux émotions.
Dans l'art, le sensible invite à ressentir avant de comprendre.
- **Entropie** désigne un processus de transformation irréversible vers le désordre et la dissipation. Dans l'art, elle évoque le temps qui use, modifie et fait évoluer les formes.
- **Géologie** est l'étude de la Terre, de ses roches, de ses strates et de ses transformations sur le temps long.
En art, elle inspire une attention aux matières, aux couches du paysage et à la mémoire du sol.
- **Monumentale** qualifie une œuvre de très grande échelle, qui s'impose par sa taille et son impact dans l'espace. Dans l'art, le monumental engage le corps du spectateur et transforme sa perception du lieu.
- **Moulage** : désigne une technique qui consiste à prendre l'empreinte d'une forme pour en reproduire le volume.
En art, le moulage permet de fixer un geste, une trace ou un moment.

2/ Suggestion d'atelier :

A. Dessiner avec la nature

- Matériel : Éléments ramassés sur place, feuilles, cailloux, brindilles, fleurs tombées, pommes de pin.
- Déroulement : Les enfants partent en petite collecte, en silence ou presque. Ils choisissent un endroit au sol (cour, jardin, parc). Chaque enfant compose une forme simple : ligne, cercle, spirale, chemin. Ils peuvent aussi essayer de mettre les éléments en équilibre.... Les éléments sont posés, jamais collés. On observe ensemble, puis on laisse l'œuvre disparaître. Aucune œuvre n'est emportée. Mais il est possible de la photographier pour garder une trace.

B. Peindre avec ce que l'on trouve

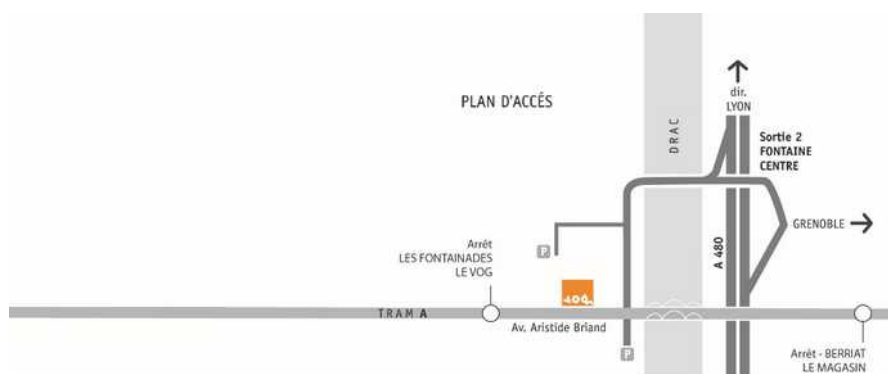
- Matériel : Éléments naturels collectés sur place, classés par couleur : feuilles vertes, feuilles jaunes ou rouges, terre, sable, pierres claires ou foncées, fleurs tombées.
- Déroulement : Les élèves commencent par une phase d'observation : quelles couleurs existent autour de nous ? Puis, par petits groupes ou individuellement, ils réalisent une composition au sol organisée par couleurs : dégradé, alternance, cercle chromatique libre, ou surface colorée. Les éléments sont simplement posés, sans fixation. Temps d'observation et d'échange, puis photographie éventuelle. L'œuvre est laissée sur place et se transforme avec le temps.



Le VOG

Centre d'art contemporain de la ville de Fontaine

10 avenue Aristide Briand
38600 Fontaine
06 73 21 46 67
www.levogfontaine.eu



Tram A direction Fontaine la Poya, arrêt : les fontainades / le VOG
Ouverture du mercredi au samedi de 15h à 18h.

Direction :
MORGANA Pauline
pauline.morgana@villefontaine.fr